

Lectures

Number 65, Winter 1971–1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57952ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1971). Review of [Lectures]. *Vie des arts*, (65), 83–86.

Lectures

PEINTURES ITALIENNES ANCIENNES

Charles SEYMOUR, Jr., *Early Italian Paintings in the Yale University Art Gallery — A Catalogue*. New Haven et Londres, Yale University Press (au Canada, McGill-Queens University Press), 1970; XXVI-313 p.; 2 fig.; 219 illustr. en noir et blanc, dont 116 de petit format pour fins d'identification.

Ce catalogue décrit, selon toutes les règles de l'histoire de l'art, les ouvrages — tableaux proprement dits, peintures de cassones (coffres de mariage) et de crucifix, pages de manuscrits ou initiales enluminés — qui constituent la collection de peintures italiennes anciennes (entre 1250 et 1510) de l'Université Yale. Il a été précédé, en 1968, par celui des peintures des écoles française et de Paris et sera suivi d'un troisième sur les œuvres des diverses écoles européennes*.

La galerie de peintures italiennes — 186 pièces, non compris cinq panneaux qui semblent avoir appartenu à des polyptiques de la collection — présente une particularité qu'il convient de souligner. Acquis en 1871, le premier fonds, soit près de la moitié de la collection, provient de James Jackson Jarves, un Américain qui habita Florence de 1852 à 1860 et qui, soucieux d'éducation, eut l'idée de se procurer des peintures pour en constituer le noyau d'un musée. Mais il arriva que Boston, à qui il les destinait, non plus que New-York et Washington, ne voulurent de cette collection, qui formait pourtant le meilleur et le plus considérable ensemble de peintures ita-

liennes existant alors en Amérique, sans compter quelques tableaux de l'école byzantine, œuvres de peintres réfugiés en Italie du Nord après la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, qui ont été placés dans la galerie de l'art byzantin. En 1943, s'ajoutèrent à la Collection Jarves 64 peintures données par Maitland Griggs et, en 1959, 19 autres par Louis M. Rabinowitz. Des dons moins considérables par des anciens de l'Université et quelques acquisitions complètent le fonds.

Le Musée de Yale est destiné à l'enseignement et à la recherche. N'est-ce pas ici le lieu de mettre en regard cet exemple et aussi celui, parmi tant d'autres, de l'Université Berkeley, en Californie, qui vient d'ériger au coût de cinq millions de dollars un édifice qui sera affecté à un musée d'art, et l'étrange conduite des dirigeants d'une université montréalaise qui hésitent à conserver dans leur campus deux musées déjà existants. D'autant, qu'on peut sérieusement se demander s'il n'y aurait pas lieu, suivant une nouvelle fois en cela l'exemple américain, de rattacher graduellement tous les musées à l'équipement universitaire. Mais il faudra sans doute beaucoup de temps avant que l'utilité éducative de l'art soit enfin appréciée à sa valeur et le rôle de conservation des musées, mis à sa juste place.

Si les premiers grands maîtres italiens, au moment où dominaient la mosaïque et la fresque, ne sont pas représentés à Yale, la collection n'en renferme pas moins sept excellentes œuvres du 13^e siècle, ce qui en ferait le plus riche musée hors d'Italie pour cette période. On la dit, en outre, l'une des plus utiles pour l'enseignement de l'histoire de l'art en raison de la qualité des peintures et de leur remarquable répartition sur toute l'époque du Moyen âge, notamment à l'égard de l'école toscane, qui est de loin la plus importante de ce temps.

Il ne saurait être question d'énumérer les soixante-dix œuvres du 14^e siècle et la centaine qui appartiennent au siècle suivant. Je me contente de mentionner les peintres et les tableaux les plus remarquables.

Pour le 14^e siècle, Taddeo Gaddi, filleul de Giotto et son élève pendant 24 ans, selon Vasari, ainsi que son fils Agnolo; Giovanni del Biondo, qui aurait été un élève de T. Gaddi et aurait travaillé avec Nardo di Cione et son frère Andrea, dit Orcagna; Nardo di Cione; Giovanni di Bartolommeo Cristiani; Niccolo di Tommaso; Andrea di Bartolo; Luca di Tommé; Taddeo di Bartolo; Paolo Veneziano. Bon nombre d'entre eux représentés par plusieurs œuvres, sans compter les tableaux attribués avec grande vraisemblance à des maîtres connus.

Pour le 15^e siècle, on peut citer un **Portrait de femme** de Domenico Ghirlandaio; une magnifique **Femme au lapin** attribuée à son fils Ridolfo; une délicieuse **Nativité** de Girolamo da Cremona; **Hercule et Déjanire** d'Antonio

Pollaiuolo; des tableaux religieux et profanes de Giovanni dal Ponte, de Neri di Bicci, de Rossello di Jacopo Franchi, de Jacopo del Sellaio, le mieux représenté avec dix œuvres dont six de son atelier, de Benvenuto di Giovanni et de son fils Girolamo, de Giovanni di Paolo, de San Pietro, de Fiorenzo di Lorenzo, de Carlo Crivelli et de son parent Vittorio; **L'Annonciation** de Francesco di Giorgio et Neroccio dei Landi; **La Vierge de l'Annonciation** de Sassetta; **La Madone Gambaro** de Francia; **La Vierge et l'Enfant** de Gentile da Fabriano; **La Vierge et l'Enfant avec des saints** de Pinturicchio; **L'Adoration des Mages** de Luca Signorelli; **La Circoncision** de Giorgione ou, plutôt, du Tintoret; **La Vierge et l'Enfant** de Bartolommeo Vivarini. Resteraient à mentionner bon nombre d'œuvres qui appartiennent à des ateliers célèbres et dont l'attribution est encore discutée. Si longue soit-elle, cette liste ne donne pourtant qu'un aperçu des richesses de ce musée, qui mérite une visite ne serait-ce que pour cette seule galerie.

M. Seymour ne s'est pas contenté d'une simple énumération de peintres et de peintures. Il accompagne chaque œuvre d'une courte biographie de l'auteur ou de l'atelier qui l'a produite, de sa provenance, de son état physique, de la liste des expositions où elle a figuré et de la bibliographie dont elle a fait l'objet. Cette description est suivie d'une minutieuse analyse des influences subies, des écoles et des diverses attributions. En outre, l'auteur a dressé la liste des attributions successives, depuis 1860, des tableaux du fonds Jarves; une liste iconographique des sujets religieux, des saints et saintes, des sujets profanes; des index des numéros d'inventaire, des artistes, des collections et des donateurs. Cette publication est presque un manuel d'art; d'ailleurs, M. Seymour, conservateur de la galerie de la Renaissance du Musée, est en même temps professeur d'histoire de l'art à l'Université.

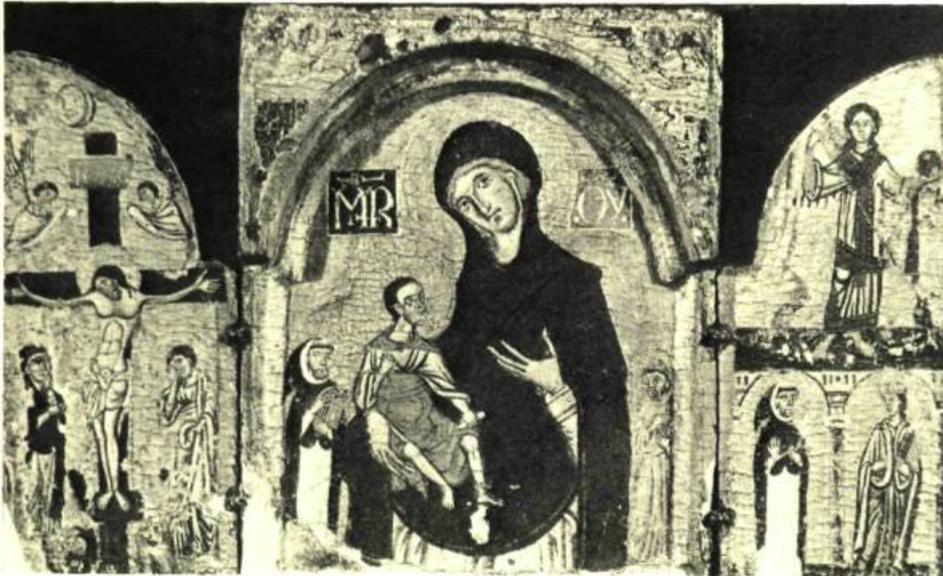
Jules BAZIN

* Cet ouvrage fait partie du programme de publication des catalogues des collections d'art américaines subventionné par la Fondation Ford. Il faut croire que nos voisins, bien en retard sur nos iconoclastes, n'ont pas encore résolu de détruire leurs musées.

LE MAÎTRE DE LA MADELEINE (École toscane)

La Vierge et l'Enfant (v. 1270).

Triptyque portatif; Tempera;
9 pces sur 14 3/16 (22 x 36 cm.).
(De part et d'autre de la Vierge, saint Dominique et saint François; à gauche, la Crucifixion; à droite, Saint Michel, et, au-dessous, Saint Pierre martyr et sainte Catherine d'Alexandrie (?) — A noter que les inscriptions sont encore en grec.) (illustration, page suivante)



GILIOLI

Ionel JIANOU et Hélène LASALLE, Gilioli.
Paris, Éditions d'art Arted.

On connaît peu Émile Gilioli. Il s'agit pourtant d'un des sculpteurs français contemporains parmi les plus importants si l'on en croit Ionel Jianou et Hélène Lassalle, qui consacrent à sa biographie et à son œuvre un volume somptueux et sobre dans la collection sur les sculpteurs publiée chez Arted. Gilioli prend donc place dans cette collection aux côtés de Rodin, Moore, Bourdelle, Zadkine, Brancusi, Lardera, Couturier et Adam.

Texte et illustrations se partagent les cent cinquante pages de l'ouvrage. Ionel Jianou brosse d'abord, à l'aide de souvenirs et d'anecdotes, un portrait de Gilioli, sculpteur d'origine italienne âgé de 63 ans, avant d'analyser sa vie et son œuvre. Hélène Lassalle se livre ensuite à une étude plus stricte de l'œuvre. A ces textes s'ajoutent chronologie, liste des expositions (30 expositions particulières), bibliographie et catalogue des sculptures de l'artiste (450 pièces).

Gilioli fait essentiellement de la taille sur pierre, marbre, granit, lapis-lazuli, porphyre, albâtre. En somme des matériaux classiques dont les reproductions en noir et en blanc, qui terminent la monographie, rendent bien le caractère dépouillé.

B.L.

L'ART DE NOTRE TEMPS

Depuis 45 — L'Art de notre temps. Association pour la Diffusion Artistique et Culturelle (ADAC). Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1969. Édition française: La Connaissance, s.a., 1969.

La grande revue internationale d'art moderne **Quadrum** a, depuis 1956, publié vingt numéros pour cesser de paraître, sous la forme qu'on lui connaît, en 1966. Dans son ultime éditorial, on pouvait lire la dé-

claration suivante: «Une œuvre disparaît mais elle en engendre une autre.» En effet, un grand ouvrage, publié sous le titre de **Depuis 1945 — L'Art de notre temps**, a commencé de paraître en 1969. Continuant la tradition de **Quadrum**, avec la collaboration de critiques d'art éminents, cet ouvrage monumental présente le bilan de l'art de notre temps et détermine la nature et la valeur des grands courants artistiques de l'heure, tout en se préoccupant de mettre de l'ordre dans l'apparent désordre et dans la profusion touffue de l'art de notre temps. Divers essais permettent au lecteur d'analyser en profondeur et de situer les grands mouvements artistiques contemporains. Les œuvres des quelques grands artistes qui ont dominé cette époque y sont décrites et étudiées.

L'ouvrage sera publié en trois volumes dont les deux premiers sont déjà parus. Il sera prolongé par la publication annuelle de volumes qui assureront à cet ouvrage un caractère de continuité et permettra de prolonger le bilan de l'art qui se fait au fur et à mesure de son évolution.

Le premier volume débute par une préface de Jean Leymarie dans laquelle celui-ci fait une rapide rétrospective du mouvement **Quadrum** et élabore une synthèse des grands mouvements de l'art contemporain. Ce volume traite des grands maîtres de l'abstraction lyrique et de l'expressionnisme abstrait. Il contient une analyse profonde de l'œuvre de Lucio Fontana et de Vasarely ainsi qu'une étude de l'abstraction géométrique dans ses manifestations récentes aux États-Unis. Le phénomène Temps - Lumière - Mouvement et le **Hard-edge** font aussi l'objet d'une étude approfondie. Ces essais sont signés par des critiques d'art de renom, tels Haftmann, Ragon, Jaffé et de nombreux autres.

Le deuxième volume est consacré à l'art figuratif sous ses diverses formes telles que la sculpture figurative de 1945 à nos jours, l'expressionnisme, le surréalisme d'aujourd'hui, le fantastique. Une large partie de l'ouvrage traite du **Pop art**, de la peinture anecdotique, pour finalement poser la question angoissante de

l'avenir de l'art. Marchiori, Langui, Amaya et plusieurs autres critiques d'art ont participé à ces essais. Dans chacun de ces deux volumes, des écrits et propos d'artistes viennent confirmer et compléter les études. Ils sont accompagnés d'une référence précise à la publication d'où sont tirés ces propos. Un index des noms cités permet de repérer rapidement les renseignements dont le lecteur a besoin. Des illustrations de qualité en noir et blanc et en couleur ajoutent un élément indispensable à la compréhension des textes.

HISTOIRE DU MUSÉE NATIONAL DU CANADA

Jean Sutherland BOGGS, The National Gallery of Canada, Toronto, Oxford University Press, 1971.

In this splendidly documented and illustrated first catalogue of the National Gallery collection, director Jean Boggs points out that our National Gallery is not as young as we are inclined to think, compared to other similar institutions. It began 56 years later than the National Gallery of London and the National Gallery of Art in Washington and only ten years after the Metropolitan Museum of Art in New York. But it does seem to have had a harder struggle and a slower development than other more favored collections and the telling of its history of success and frustration in Dr. Boggs' words makes for exciting reading.

With "... never a Maecenas to give the Gallery what it needed", and never a proper home (the present Lorne Building with its low ceilings is a converted, though new, office building), it is "... Most unusual among art museums of the world, the National Gallery of Canada can be proudly claimed as the gift of the country's tax payers." And she points out that it has not cost them as much as five cents per capita a year.

It is not the purpose of a work such as this to be critical and Miss Boggs has been able to give us the strengths and more weaknesses of the growth of the collection, with no sense of taking anyone to task or of undue praise, by a subtle

Jean Sutherland Boggs

The National Gallery of Canada



way of letting the records speak for her and through her extremely sensitive assessment of time, place and personalities. It is this management of material which gives the text of the book such well paced interest.

Her scholarship and her knowledge of this collection is evident but she never allows either to obtrude. She seems determined to make this document something we can all enjoy and she succeeds fully.

With the well chosen full color plates, there are 32 of them, is a full page of text for each one, as well documented as it is interesting. They are catalogued according to date, beginning with the late Gothic painting of *St. Catherine* (c. 1320), by the Italian master Simone Martini, to 3+4+1 by Canadian Paul-Emile Borduas, who died in 1960. The jacket cover plate is the large landscape *Sunrise on the Saguenay* by the Royal Academy's first president, Lucius O'Brien, which, she points out, is still, perhaps, the most popular painting in the collection. There are also almost 200 plates in black and white.

Although the National Gallery's director does not accept the term «young» as an excuse for its lacks, as Canadians are too prone to do, she points out, she looks to the future with the hope that "... the National Gallery of Canada's collection is a young collection still".

Irene HEYWOOD

CINQ MILLE ANS D'ARCHITECTURE

Ionel JIANOU, 5000 ans d'architecture. Paris, Nathan, 1970. 128 pages; 336 illustrations dont 68 en couleur.

Des cités lacustres aux gratte-ciel de Manhattan, Ionel Jianou survole 5000 ans d'architecture. A travers 336 illustrations, dont 68 en couleur, l'auteur nous promène de région en région, de continent en continent. Une sélection de «témoignages architecturaux les plus représentatifs de chaque époque, de chaque civilisation, de chaque style», a tenté «d'illustrer la pensée aussi bien que le texte de l'auteur».

Étant donné l'ampleur du sujet traité, il eut été presque impossible d'approfondir l'évolution de l'architecture depuis son origine. L'ouvrage nous permet cependant de bien voir, car les illustrations prennent incontestablement le pas sur le texte, dont le style est simple et direct. A travers cet aperçu de l'architecture, nous sentons la présence constante d'Ionel Jianou, à la fois enseignant et écrivain. Professeur d'histoire de l'art à l'École Supérieure des Beaux-arts de Bucarest et dans les universités populaires roumaines pendant de longues années, il est également l'auteur de 35 ouvrages et de nombreux articles et critiques d'art. Ses monographies sur Rodin, Bourdelle, Brancusi, Zadkine, Lardera, Adam (en collaboration avec Waldemar George) sont diffusés dans 72 pays. Il est aussi membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, qui lui a conféré, en 1967, la médaille d'or pour sa contribution à la connaissance de Brancusi.

Un panorama plus qu'une étude, **5000 ans d'architecture** reste un livre d'art intéressant.

M.T.-G.



JEAN-PAUL LEMIEUX, ILLUSTRATEUR

Gabrielle ROY, *La Petite poule d'eau*, Montréal, Gilles Corbeil, Éditeur, 1971. Ouvrage illustré de 20 estampes originales de Jean-Paul Lemieux réalisées par l'Atelier Arte, de Paris, et tiré à 230 exemplaires (200 sur velin d'Arches et 30 sur papier d'Auvergne).

La Petite poule d'eau de Gabrielle Roy a paru en 1950. Ce roman n'est peut-être plus un best-seller mais il n'en reste pas moins l'un des ouvrages les plus demandés dans les bibliothèques publiques.

Cela explique sans doute en partie que M. Gilles Corbeil ait jugé bon d'en publier une édition de luxe, en chargeant le peintre Jean-Paul Lemieux de l'illustration. Il n'aurait pu faire un meilleur choix. Il y a, en effet, une similitude d'esprit certaine entre l'écrivain et le peintre, et l'art volontiers facétieux de Lemieux fait merveille en l'occurrence. Par ailleurs, on retrouve dans ce

livre certains thèmes que l'artiste a déjà traités avec la poésie qui lui est propre. La tonalité générale des illustrations se tient dans une dominante vert et ocre, relevée d'accents noirs, bruns et violets. Il faut voir là, je pense, une volonté de donner de l'unité à l'ensemble.

Il y a au moins deux façons d'envisager l'illustration d'un livre. L'artiste peut exprimer graphiquement sa conception personnelle de l'œuvre, ce qui ne manque pas, à mon sens, de prétention; il peut aussi présenter bonnement des personnages et des scènes décrits par l'auteur. C'est ce qu'a choisi de faire Lemieux, et je crois que les lecteurs de Gabrielle Roy ne pourront plus, désormais, voir les héros de son roman et le paysage manitobain autrement que par les yeux de Jean-Paul Lemieux.

La composition typographique, confiée à S.M.I. de Paris, est digne de ce magnifique ouvrage.

J.B.

RÊVERIE EN COULEURS

Une collection de 167 photographies en couleurs illustrant les beautés du Canada : son peuple, sa faune et sa flore. C'est une invitation à la joie, au respect, à la reconnaissance et à la sagesse.

Une production de l'Office national du film du Canada

Maquette de Carl Zahn

Éditeur : Lorraine Monk

Relié toile.

\$12.95

En vente chez votre libraire et aux librairies Information Canada à
MONTRÉAL, TORONTO, OTTAWA, HALIFAX, WINNIPEG et
VANCOUVER

On peut aussi se procurer ce volume en écrivant à la

DIVISION DE L'ÉDITION

Information Canada

171, rue Slater, Ottawa, K1A 0S9.

LE LIVRE D'ART (Éditions Grolier)

La formule encyclopédique répond au goût de l'époque. L'amas d'information crée un besoin de classification des données afin d'assurer des renseignements de base dans tous les domaines.

Le Livre d'Art, en dix volumes, constitue dans ce sens là une véritable introduction aux arts plastiques. Rédigé par d'excellents critiques ou historiens de l'art, chaque volume offre une vue d'ensemble des grandes expériences créatrices. L'essentiel est retenu des écoles de peinture des différents pays du monde occidental, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Le neuvième volume a pour objet l'art de la Chine et du Japon. Et la série se termine par **L'Interprétation de l'art**, un guide qui permet de considérer l'art de toutes les écoles et toutes les périodes.

C'est un ouvrage de référence sérieux, qui se consulte facilement. L'on retrouve à peu près la même composition dans sept des volumes de la collection: une introduction historique, une partie biographique avec des notices classées par ordre alphabétique auxquelles s'ajoutent une ou plusieurs reproductions en noir et, si possible, un auto-portrait de l'artiste et un facsimilé de sa signature, enfin, des références aux planches illustrées correspondantes de la section suivante. Celle-ci se compose de planches en couleur et de reproductions de dessins et de sculptures, d'excellente qualité et dont la fidélité aux œuvres originales peut être vérifiée.

Le Livre d'Art s'adresse aussi bien à l'étudiant qu'au véritable amateur d'art. Présentés sous une élégante reliure, ces dix volumes bien documentés donnent un aperçu d'ensemble indispensable à la connaissance des grands courants de l'art à travers les siècles.

Andrée Paradis

ARCHITECTURE, FORMES, FONCTIONS.

Numéro 16. Lausanne. Éditions Anthony Krafft, 1970, 400 et 60 pages; Nombreuses illust. en noir et blanc et en couleur.

L'architecture se porte mal. Tel est le diagnostic que livre le seizième numéro de **Architecture, Formes, Fonctions**. En réalité, c'est le diagnostic qui se dégage des témoignages d'une soixantaine de spécialistes de l'environnement (architectes, sociologue, concepteur, psychiatre, etc.) qui ont répondu au questionnaire que leur avait fait parvenir la direction de la revue. Est-ce un oubli? Il n'y a pas de Canadien dans ce lot où l'on trouve des signatures prestigieuses: Otto Frei, S. Moholy-Nagy, Georges Candilis, Georges Mathieu, Paolo Soleri.

A travers ses 400 pages trilingues (français, anglais, allemand, avec un additif de soixante pages en espagnol) abondamment illustrées, **Architecture, Formes, Fonctions (AFF)** dresse un bilan des idées, des projets et des réalisations concernant l'architecture et l'aménagement urbain contemporain.

Première partie: les idées. Pour la plupart des personnalités interrogées, l'architecture de notre siècle n'est pas parvenue à trouver une place qui lui soit propre au sein de la révolution technologique et des transformations sociales. Elle n'est pas, semble-t-il, parvenue non plus à surmonter ses contradictions internes. Elle s'est trop souvent inventée un formalisme rigoureux peu propice à se fondre au nouvel art de vivre. Les questions d'ordre politique sont à peine effleurées. C'est là une importante lacune.

Les deux autres parties illustrent clairement la distance, voire le contraste, qui sépare les projets des réalisations. La place manque pour énumérer les rêves possibles et les rêves manqués.

Daniel Grataloup, architecte suisse encore peu connu, se détache tant par la valeur de ses idées que par l'originalité de ses projets et de ses réalisations. Il commence par remettre en question les grands noms: Le Corbusier, Wright, Gropius, Mies van der Rohe. Il nie, en effet, le bien-fondé des conceptions rectilignes qui marquent le XXe siècle et propose «une architecture du geste prolongé». On croit au canular. Et pourtant, Daniel Grataloup démontre très sérieusement comment on peut concilier individualisme et collectivité. Il rattache des cellules ovoïdes de dimensions variables à une colonne centrale et multiplie à l'échelle urbaine toutes les grappes ainsi obtenues.

Bernard LÉVY

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Louis-Martin TARD, **Vingt ans de théâtre au Nouveau Monde**. Montréal, Éditions du Jour, 1971. 175 pages.

On lit d'un trait le livre de Louis-Martin Tard: **Vingt ans de théâtre au Nouveau Monde**. Le titre, à double sens — au moins — permet de parler du TNM mais justifie pleinement l'évocation de vingt ans du théâtre à Montréal et au Québec.

Tout l'art dramatique des deux dernières décennies est passé en revue au fil d'une chronique où comédiens, auteurs, metteurs en scène, décorateurs servent de point de repère. Au premier plan: le public. Et derrière ou dans les coulisses, côté cour ou côté jardin, se glissent journalistes, hommes d'affaires et figures politiques bien connues. En scène: le TNM.

La plume alerte et vive de Louis-Martin Tard en trace la naissance et l'existence. Un effet de surprise jaillit en tête de chaque chapitre. Et rebondit alors l'intérêt de l'aventure du TNM. On vit ainsi les miracles, les déceptions et... les coups de théâtre!

Vingt années, vingt chapitres. Priorité est donnée à l'ordre chronologique avec un commencement, un milieu peut-être et... pas de fin. Il y a mieux. En même temps qu'un hommage au théâtre du Nouveau Monde, ce livre constitue un document riche sur la société montréalaise: ses attitudes, ses goûts.

B.L.

N.B. — Nous nous excusons de ne pas avoir révélé, dans notre dernier numéro, l'identité du mystérieux photographe FKS qui a illustré l'article d'André Biéler. Il s'agit de Mme Frances K. Smith, chargée des recherches sur l'oeuvre d'André Biéler, à l'Université Queen's de Kingston, Ontario.

Quant aux photographies de l'article consacré à André Elbaz, elles sont l'oeuvre d'Eric Daudelin.

